

De Cognin à l'Avant-pays savoyard : le défilé des Echelles

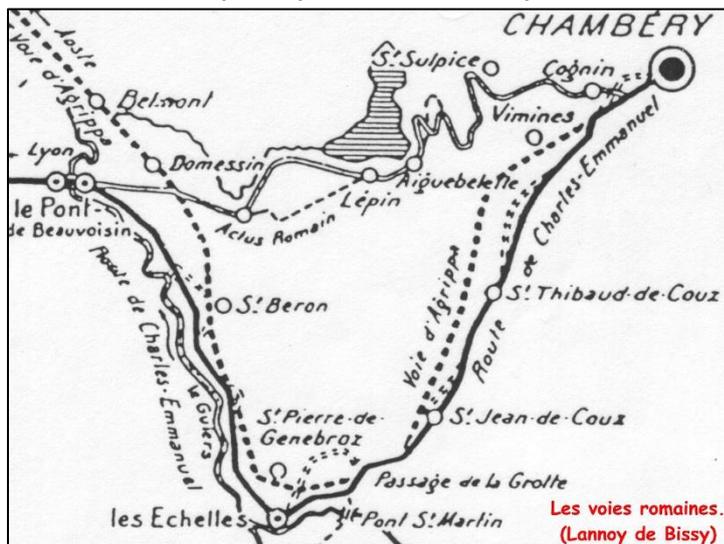
Depuis deux siècles, les voyageurs qui empruntent la route de Chambéry à Lyon - l'actuelle Départementale 1006 -, n'utilisent plus l'itinéraire du défilé des Echelles où l'on ne rencontre aujourd'hui que quelques randonneurs passionnés d'histoire ou de géologie. Depuis le début du XIX^{ème} siècle, un tunnel routier, créé par Napoléon



ler et percé dans l'ultime chaînon qui relie l'Epine à la Chartreuse, a considérablement facilité la liaison entre Chambéry et la vallée du Guiers. La route qui l'utilise a été ouverte à la circulation en 1820. La fin chaotique du règne de l'empereur et le retour de la Savoie au royaume sarde expliquent ce retard. Il est intéressant d'évoquer le rôle joué par ce défilé stratégiquement important avant la réalisation de l'ouvrage.

Aux temps gallo-romains

D'après le croquis ci-dessous réalisé par Lannoy de Bissy, c'est à l'ingénieur Agrippa, gendre de l'empereur Auguste que reviendrait l'aménagement de cette voie reliant Lemenc à Aoste et au-delà à Vienne, au premier siècle avant Jésus-Christ. Elle cheminait en hauteur sur la rive gauche de l'Hyères et passait par Vimines dont l'origine étymologique viendrait de « via minima ». Effectivement, c'était la voie secondaire, la principale ou voie impériale utilisait le col de Saint-Michel comme l'a



démonstré Bernard Kaminski, membre du GREHC, dans un article présent sur ce site. C'est donc à l'actus romain mentionné sur le document que reviendrait véritablement la dénomination de « voie Agrippa ». Quoiqu'il en soit, les Romains eurent le mérite de faire un premier aménagement du défilé, notamment en canalisant le torrent qui l'empruntait. C'est « le passage de la grotte » mentionné sur le croquis, appellation que nous justifierons

ultérieurement. Abrupt par endroits, le tracé était incommode et imposait des ruptures de charge, contrairement à celui du col de Saint-Michel. C'est une des raisons pour lesquelles ce n'était qu'une voie secondaire qui fut quasiment abandonnée au Moyen âge au profit de l'itinéraire du col de Saint-Michel. C'est ce dernier que François I^{er} franchit pour venir rendre visite à sa mère Louise de Savoie en 1516 et se prosterner devant le Saint-Suaire.

Le rôle éminent de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie

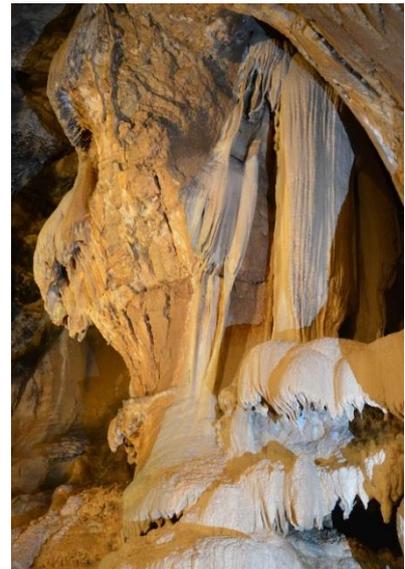
Un travail colossal, pour ne pas dire « de Romains » fut effectué sur l'ordre de Charles-Emmanuel II à partir de 1667, pour aboutir en 1670 à l'établissement d'une chaussée carrossable entre Chambéry et Les Echelles. La route qui deviendra plus tard la RD 1006, est tracée sur la rive droite de l'Hyères réutilisant parfois en les élargissant des tronçons de chemins entre les villages de la vallée. Le relief, et surtout le terrain, imposèrent de gros travaux. C'est à cette occasion, en 1671, qu'à la limite sud de Cognin, un pont fut lancé pour remplacer un modeste ouvrage afin d'assurer le franchissement de l'Hyères. Ce sera le « pont Saint-Charles » avec en son milieu la stèle portant une inscription à la gloire du souverain. Mais c'est sans doute l'aménagement de ce « passage de la grotte » qui requit le plus d'efforts de la part des « ponts et chaussées » de l'époque.

Descendons le défilé



La route commence à droite du tunnel et les premiers hectomètres sont en pente douce. La chaussée est formée de pavés pas trop disjoints qui permettent un cheminement relativement confortable, mais un peu glissant en temps de pluie. Sur le bord droit, on longe un mur dominant un chenal par lequel s'écoulent les flots d'un torrent temporaire, un des aménagements effectués au XVIIème siècle. Deux grottes peuvent être visitées à gauche puis à droite du chemin. C'est l'œuvre de l'écoulement des eaux dans ce relief karstique. La grotte supérieure, à gauche, est

encore « active » et l'humidité est présente. On peut y admirer des concrétions calcaires comme le montre la photo ci-contre. En revanche, plus bas à droite, la grotte inférieure, qui bénéficie d'un aménagement important pour la visite, est sèche car le creusement du chenal a stoppé le processus naturel d'écoulement de l'eau.



Poursuivons notre chemin. Comment ne pas évoquer le passage d'un illustre voyageur en novembre 1804. Il s'agit du pape Pie VII en route pour le couronnement de Napoléon le 2 décembre à Notre-Dame de Paris. La scène - en fait le couronnement de Joséphine - a été immortalisée par le peintre David. Pour lui éviter les cahots de la route, une chaise à porteurs avait été prévue mais Sa Sainteté préféra descendre à pied, sous un dais, encadré et soutenu

par deux solides savoyards. Peut-être s'est-il arrêté devant le monument érigé en 1674 à la gloire de Charles-Emmanuel II sur lequel on peut lire: *Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, prince de Piémont, roi de Chypre, après avoir assuré la félicité publique,*

s'être occupé de l'avantage de tous, renversant ici les barrières opposées par des rochers escarpés et menaçants, aplanissant les inégalités des montagnes, comblant les précipices sous les pieds des voyageurs, a ouvert cette voie royale, plus courte, plus sûre, fermée par la nature, vainement entreprise par les Romains, abandonnée par d'autres, maintenant offrant à jamais un libre accès au commerce des peuples. La voie royale ? C'est cette expression qui permet de désigner cet ouvrage pendant des



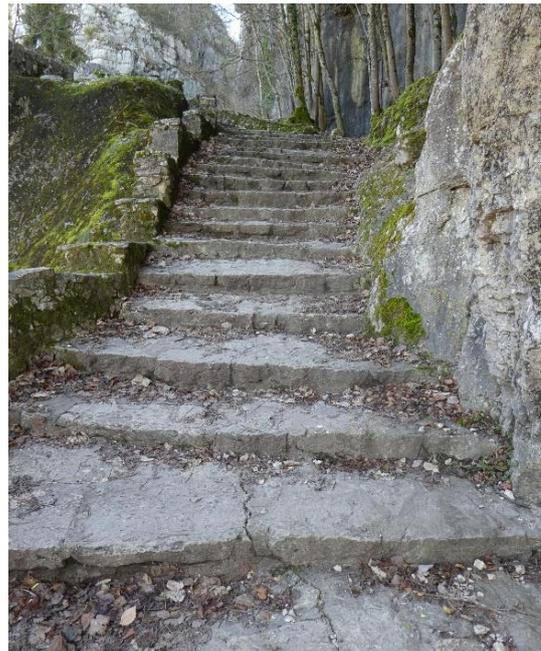
décennies, entre 1670 et 1718. Le duc était en effet roi de Chypre et ce titre, plus honorifique que réel, permit l'attribution du glorieux adjectif. N'oublions pas que son lointain ancêtre Louis, fils d'Amédée VIII, avait épousé Anne de Chypre, héritière de ce trône lointain. En 1718, conséquence du traité d'Utrecht de 1713, le duc Victor-Amédée II devint roi de Sardaigne. On appellera alors le tracé « voie sarde ». Cette dénomination pose parfois problème aujourd'hui, la création de l'itinéraire n'étant pas celle du roi de Sardaigne. Au-dessus de l'inscription, on peut admirer, entre deux lions, dans un état d'excellente conservation, le dernier blason ducal de la Maison de Savoie.



La rampe en direction de la plaine du Guiers

Peu près le monument, la vision s'élargit sur la plaine du Guiers en direction des Echelles, en fait la plaine des Guiers puisqu'on y distingue le Guiers vif et le Guiers mort, descendant tous deux du massif de la Chartreuse. La voie est plus large,

avec une pente plus régulière. Les chasse-roues sont là pour témoigner du passage de charrois, justifiant ainsi l'entreprise audacieuse et réussie du souverain savoyard. Pourtant, on sera surpris par l'existence d'escaliers dont la construction semble relativement récente. Ici, le passage est étroit et pentu et il nécessitait de grandes précautions, notamment l'usage de cordes pour assurer les chars et autres moyens de transport. En juin 1940, pour interdire le passage aux troupes allemandes, l'endroit fut dynamité. On remplaça ensuite par des escaliers la chaussée devenue depuis longtemps inutile.





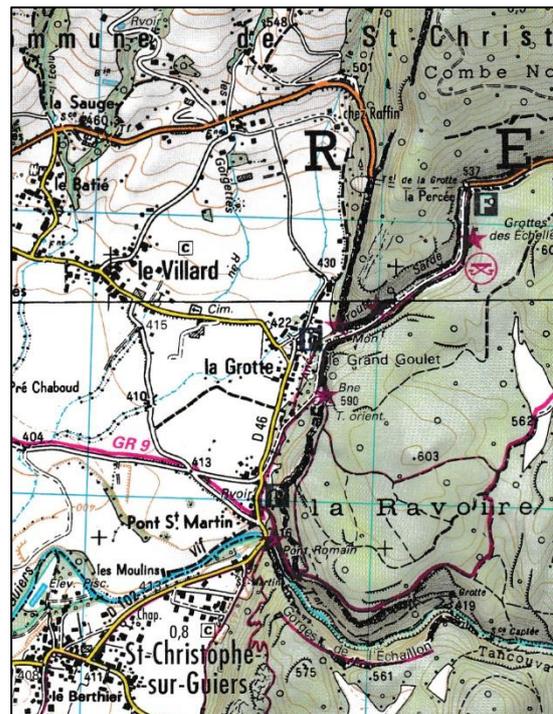
Et l'on continue la descente... Du beau travail en vérité - et qui a résisté au temps -. Plus de trois siècles se sont écoulés.

Une vieille gravure qui donne un remarquable aperçu des travaux. Quelle masse de rochers il a fallu extraire et déplacer !



Au bas de la descente, près de Saint-Christophe-sur-Guiers, ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur le pont d'origine médiévale qui enjambe le Guiers-vif, jadis en limite de la France et des Etats de Savoie, improprement appelé « pont romain ».

Et pour avoir une vue d'ensemble de votre randonnée, jetons un petit coup d'œil sur la carte IGN de la région.
Au plaisir de vous rencontrer sur « la voie royale » devenue « voie sarde ».



Nicolas Million